

SERMO

**SERMON XIX. SUR LUC. I. VERS. 46. 47. 48. 49. ... — Melange de Sermons,
Prononcés par Jean Daillé à Charenton pres de Paris, en divers temps, & sur differens
sujets. Premiere partie. A Amsteldam, Chez Jean de Ravesteyn, 1658**

Jean Daillé

Transcription électronique

[Page titre]
MELANGE
DE
SERMONS,
Prononcés par
JEAN DAILLE
à CHARETON pres de Paris, en divers
temps, & sur differens sujets.
PREMIERE PARTIE.
A AMSTELDAM,
Chez JEAN DE RAVESTEYN
c1o 1o c LVIII.

**1. SERMON XIX.
SUR LUC. I. VERS.
46. 47. 48. 49.**

**‘Alors Marie dit ; Mon ame magnifie le Seigneur’.
‘Et mon esprit s'est égayé en Dieu mon Sauveur’.
‘Car il a regardé la petitesse de sa servante. Voici
doresnavant tous âges me diront bien-heureuse’.
‘Car le Puissant m'a fait choses grandes’.**

[Page 559]
Prononcé le 8 Decembre, 1651.

CHERS FRERES ; Il vous peut
souvenir, qu'il y a justement un an,
que la feste de la Conception de
Marie, à laquelle nos adversaires
ont consacré ce jour, nous donna occasion de
vous parler de cette sainte & benite Vierge, &
de la visite, dont elle honora sa cousine Elizabeth,
mere de Jean Baptiste, & de la reception,
qui lui fut faite. Maintenant puis que la providence
divine a encore fait rencontrer le mesme
jour & la mesme solennité dans la semaine du
service, que nous vous devons ; j'ai estimé à
propos pour le bien de vôtre edification de
poursuivre le mesme sujet ; & apres la salutation
d'Elizabeth, que vous ouïtes alors, de
mediter maintenant le divin cantique, que
la bien-heureuse Marie touchée & inspirée de l'Esprit

[Page 560]
l'Esprit de Dieu, prononça en cette occasion,
& qui fut comme la réponse qu'elle fit à l'accueil
& aux paroles de sa cousine. Car la conversation
de ces deux personnes fut toute divine ;
toute formée & gouvernée par le Saint
Esprit ; & vrayement digne tant des graces miraculeuses,
que Dieu leur [avoit] faites, que de
ses sacrés registres des Ecritures celestes, où
saint Luc l'a consignée dans le lieu de son
Evangile, que nous venons de vous lire. Nous
n'apprenons point, que les premiers ministres
de Jesus Christ ayent baillé à l'Eglise ou le portrait
du visage de cette unique Vierge, ou les
habits qu'elle portoit, ou la chambre où elle
logeoit, ni qu'ils ayent institué des festes à la
memoire de sa naissance, ou de sa mort, & bien
moins à celle de sa Conception, ou de quelqu'un
des plus signalés accidens de sa vie. Mais
bien voyez-vous, qu'ils ont pris le soin de nous
conserver les precieux enseignemens de sa
piété, de son humilité, & de sa devotion, les exemples
de sa foy & de son obeissance, & les faveurs
qu'elle receut du ciel, c'est à dire les oracles,
que le Saint Esprit prononça par sa bouche
dans ce cantique excellent, qu'il lui inspira. Et
cela nous montre clairement, que le vrai & legitime

honneur, que nous devons à cette bien-heureuse, n'est pas de lui dedier des images & des figures, des chappelles & des temples, des festes & des solennités, ni de garder ou de baiser

[Page 561]

baiser quelques pieces de sa robe ou de ses meubles, ni de visiter la pretenduë maison, où elle demuroit autresfois lors qu'elle étoit sur la terre ; qui sont les cultes & les devoirs que Rome lui rend maintenant, inventés par la volontaire superstition des hommes, inutiles à la pieté Chrestienne, tres-dangereux, & degenerans aisément en une devotion charnelle & bâtarde, & semblable à celle des Payens ; mais bië de lire & de considerer exactement ses propos, & d'admirer ses exemples, que les Evangelistes de son Fils nous ont laissés & conservés, & d'en faire nôtre profit, en louant & imitant ses vertus, & en recevant & suivant fidelement ses enseignemens. Employons particulierement à cela ces heures, que nos adversaires perdent à exercer des services, que Dieu ne leur a point ordonnés, & que la Sainte Vierge n'a jamais demandés ni désirés. Son Cantique contient trois articles ; Le premier de ce qui regarde proprement & particulierement la Sainte Vierge ; Le deuxiesme des grandes œuvres de la misericorde & puissance de Dieu en general ; Et le troisieme de la grace qu'il faisoit à Israël, lui envoyant son Fils selon ses anciennes promesses. Car tout ce cantique peut à mon avis se reduire à ces trois points ; étant evident que la Sainte Vierge nous y represente d'entrée sa joye & sa reconnoissance de la grace & faveur miraculeuse que Dieu lui avoit faite ; puis dans le ver-

[Page 562]

le verset cinquantesme & dans les trois suivans elle celebre en general cette bonté, cette puissance, & cette sagesse infinie de Dieu, qui paroissoit si clairement en ce qu'il avoit fait pour elle ; & en troisieme lieu dans les deux derniers versets elle touche expressement la fin de toute cette grande merveille, qui étoit la delivrance & la consolation d'Israël, promise il y avoit desja tant de siecles, aux Patriarches de cette nation. La brieveté du temps destiné à ces actions ne nous permet de vous expliquer, que la premiere de ces trois parties, pour l'exposition des paroles, que vous avés ouïes. Dieu nous face la grace de nous en acquiter à vôtre edification. La reception qu'Elizabeth fit à la Vierge réveilla tous ces saints & doux sentimës dans son cœur. Car cette sainte femme ayant appris dans la lumiere du S. Esprit qui remplit son ame à cette entreveuë, tout le mystere de la conception de Marie, ravie de voir sous son toit une si excellente & si heureuse personne, lui découvrit d'abord ce qu'elle en sçavoit, s'étant écriée en l'embrassant, 'Tu es benite entre les femmes, & benit est le fruit de ton ventre. Et d'où me vient ceci que la mere de mon Seigneur vient vers moi?' Elle ne lui cela pas mesme que l'enfant dõt elle étoit enceinte, s'étoit senti de sa venuë, & en avoit tressailli de joye dans son corps ; & finit sa salutation en la felicitant de la foy, qu'elle avoit ajoûtée aux promesses de Dieu. Marie de

[Page 563]

de plus en plus confirmée dans l'assurance de son bon-heur par ce divin & miraculeux compliment, reçoit avec beaucoup de contentement les tesmoignages de la connoissance que sa parente en avoit ; & sans lui rien cacher des mouvemens de son esprit, lui decouvre aussi son humble ressentiment de cette grande & admirable grace de Dieu, & la sainte joye, qu'elle avoit de se voir choisie par la bonté du Seigneur pour un si noble ministere ; éclatant en remercimens, en loüanges, & benedictions, qu'elle presente dans ce cantique à l'auteur de sa felicité & de sa gloire ; 'Mon ame (dit-elle) magnifie le Seigneur ; & mon esprit s'égaye en Dieu mon Sauveur'. Vous voyés dans ces paroles l'air & les traces bien claires de l'esprit, qui inspiroit les anciens Prophetes. Car David avoit desja employé des expressiōs toutes semblables sur un autre sujet ;

Mon ame (disoit-il) se glorifie au Seigneur. Magnifies *[Note: Psea.*

34. 4.]

le Seigneur avec moi, & surhaussons son Non tous ensemble, & il excite souvent son ame, & tout ce qu'elle a de force à magnifier le Seigneur, & à se réjouir en lui ;

Mon ame (dit-il) beni le Seigneur, *[Note: Ps. 103.*

1. &

104. 1.

& 35. 4]

& tout ce qui est en moi beni le nom de sa Sainteté ; & souvent ailleurs. C'est le ton d'une ame inondée de douceur & de joye (si je l'ose ainsi dire) & qui goûte avec un plaisir ineffable les grandes & admirables faveurs de Dieu. L'avouë que l'on peut remarquer de la difference entre ces deux mots, ame & esprit, à les cōsiderer exacte-

[Page 564]

exactement. Mais il est pourtant vrai qu'ils se prennent souvent indifferemment pour cette maistresse partie de nostre estre, qui nous fait vivre, & sentir, & raisonner. L'estime donc que la Sainte Vierge les employe ici en ce sens ; n'étant pas fort vraisemblable que dās ce grand & extraordinaire mouvement où elle étoit alors, elle s'amusast à considerer subtilement la distinction de ces paroles ; Et c'est le stile des Cantiques sacrés d'exprimer souvent dans une seule clause une mesme pensée en deux différentes fassons ; comme vous le pouvés avoir remarqué dans une infinité de lieux du livre des Pseaumes. Elle veut dire seulement, que le sentiment de la bonté de Dieu avoit penetré toutes les parties, ou facultés de son ame ; que son entendement étoit plein de cette pensée ; que cette douce image occupoit toutes ses affections ; que son cœur ne respiroit autre chose ; que tout ce qui étoit en elle, benissoit & celebroit la majesté du Seigneur, & trionfoit de joye en l'admiration de ses dons. Car ce qu'elle dit 'que son esprit s'égaye en Dieu', signifie encore qu'elle l'exalte & le magnifie ; reconnoissant sa joye de lui seul ; & tout le sujet qu'elle en a, au seul benefice & à la seule faveur de ce souverain Seigneur, & non à aucun merite, ni à aucune dignité, qui fust en elle. C'est pourquoi elle l'appelle son Sauveur ; confessant par ce mot qu'il l'a

sauvée ; c'est à dire qu'il l'a tirée par sa grace de

[Page 565]

de l'état de mort, où elle étoit naturellement.

Et cette humble, mais véritable confession de la Sainte Vierge casse & aneantit le faux honneur, que lui donne la superstition d'avoir été sans péché non seulement actuel, mortel, ou veniel, mais mesme originel ; à quoi tend proprement la feste qu'ils celebrent aujourd'hui ; n'y ayant point d'apparence, que ceux qui en ont été les [premiers] inventeurs, l'eussent dediée à une conception qu'ils eussent creuë entachée de péché. Cette erreur choque premierement les tesmoignages exprés de la parole de Dieu, qui nous enseigne constamment, que

par un seul [Note: Rom. 5.

12.]

homme le péché est venu au monde, & par le péché la mort, & qu'ainsi la mort est parvenue sur tous les hommes, entant que tous ont péché

; que

tout ce qui est [Note: Iean 3.

6.]

nai de chair est chair

; qu'

il n'y a nulle difference, veu que tous ont péché, & sont entierement destitués de la [Note: Rom. 3.

22.]

gloire de Dieu

; 'que tous tant Iuifs que Grecs sont conveincus d'estre sous péché' ; que

Dieu a enclos tous les [Note: Gal. 3.

22.]

hommes sous rebellion, en sorte qu'il fait misericorde à tous

; que 'l'Ecriture a tout enclos sous péché' ; que

par [Note: Rom.5.

18.]

une seule offense d'Adam la coulpe est venuë sur tous les hommes en condamnatiõ

; qu' 'il n'y a nul juste, non pas un seul' ; qu' 'il n'y a point d'homme qui ne [peche]' ; [Note: Rom. 3.

10.]

que 'nul vivant ne seroit justifié devant Dieu', s'il entroit en jugement avec lui; que

si nous disons que nous [Note: 1. Rois

46.]

n'avons point péché, nous nous trompons nous-mesmes, [Note: Ps. 143.

2.]

& verité n'est point en nous

. Ces sentences generales [Note: 1. Iean

1. 10.]

se rencontrèt en cent endroits sans jamais excepter

[Page 566]

excepter la bien-heureuse Mere du Seigneur.

Secondement cette erreur n'est pas seulement

inouïe dans toute l'Eglise ancienne ; mais elle

est encore directement contraire à ce qu'elle a

[Note: S. Augustin.] si hautement sôtenu contre l'heretique Pelage,

qu'il n'y a point de creature née d'un homme

[Note: S. Fulgêce, & autres.] & d'une femme, qui ne soit née avec le péché ;

& qu'excepté le seul Mediateur de Dieu &

[Note: Aug. 1. 2. de peccat.

mer. &

remiss. c. 20.] des hommes Jesus-Christ homme, il ne fut, ni

n'est, ni ne sera jamais pas un homme, qui n'ait

quelque péché. Enfin cette erreur est d'abondant

clairemêt dementie par cette mesme Vierge

bien-heureuse, en faveur de laquelle on l'a

mise en avant. Nommant Dieu son Sauveur, elle

reconnoist, que d'elle-mesme elle estoit en peché ; car il ne seroit pas sō Sauveur, s'il ne l'avoit sauvée ; & elle n'auroit pas été sauvée, si elle n'eust été en état de perdition ; & elle n'eust pas été en état de perdition, si elle n'eust été entachée de quelque peché. Le salut qu'elle a receu de Dieu montre la perdition, où elle étoit d'elle mesme ; & cette sienne perdition originelle est un invincible argument de son peché originel. Si vous m'honorés veritablemēt (nous dit-elle) croyés ma parole ; & ajoûtés foy à ce que je vous dis de moi-mesme. C'est m'outrager, & non m'honorer, de m'accuser de mēsonge. Si j'avois été conceuë sans peché, Dieu ne seroit pas mon Sauveur ; comme je m'en glorifie. Laissés moi la vraye gloire, qu'il m'a donnée ; d'estre sauvée & rache-

[Page 567]

rachetée & bienheureuse par sa grace. Ne diminués point l'hōneur de sa grace en voulant elever celui de ma conception. Il me suffit d'estre maintenant juste, & sainte, & bienheureuse par le benefice de mō Sauveur. Il importe à sa gloire de reconnoistre non seulemēt ce que nous sommes, mais aussi ce que nous avons été ; le malheur d'où il nous a delivrés, aussi biē que le bonheur où il nous a elevés. Il ne seroit pas nôtre sauveur, s'il n'avoit fait l'un & l'autre. C'est ainsi que la Sainte Vierge, nommant Dieu son Sauveur refuse le faux honneur de ceux, qui disant qu'elle a été conceuë sans peché nient par mesme moyen qu'elle ait été sauvée. Je sçai bien ce que l'erreur, qui ne se rend jamais, a accoûtumé de répōdre, qu'encore que Dieu n'ait pas gueri la Sainte Vierge du peché, il l'en a pourtāt preservée, ayāt empesché par sa grace, qu'elle n'en fust entachée, comme l'ordre de sa conception & de sa naissance l'y soūmettoit. Mais c'est un songe de leur imagination, qui n'a nul autre fondement, que leur opiniastreté. Car en quelle Ecriture ont-ils treuvé, que Dieu soit appellé le Sauveur de ceux, qu'il n'a sauvés ni tirés d'aucū mal, mais les a seulement preservés de tomber dans un mal où ils fussent tombés s'il ne les en eust empeschés ? A ce conte il est aussi le Sauveur des Anges ; puis qu'il est evident que c'est par son benefice que ces Esprits celestes ont été preservés de la cheute, dont leur nature les ren-

[Page 568]

rendoit aussi bien capables, que les autres, qui sont décheus de leur origine. Et neantmoins il est certain que l'Ecriture, qui nomme souvent Dieu & son Fils Jesus Christ Sauveur des hommes, ne l'appelle jamais Sauveur des Anges ; parce que ce magnifique & glorieux nom de Sauveur signifie precisement dans l'Ecriture celui qui nous tire du malheur où nous étions, & non simplement celui qui nous empesche d'y tomber. Et le mot de salut pareillement se prend toūjours constamment dans l'Ecriture pour la vie & le bonheur d'une creature rachetée du peché & de la misere ; & jamais pour la vie & le bonheur d'une creature purement & absolument innocente ; D'où vient que le bonheur, que promet la loy, est bien appellé vie & felicité ; mais jamais il n'est nommé salut ; parce que

la loy presuppose une entiere & parfaite innocence
en la personne qu'elle couronne. Mais
écoutés l'Ange, qui nous explique ce mot en

[*Note: Matth.*

1. 21.] parlant du Fils de Dieu,

Il sera (dit-il) appellé Iesus

(c'est à dire Sauveur) parce qu'il sauvera son peuple de ses pechés

. Et le Seigneur nous dit lui

[*Note: Matth.*

18. 11.] mesme qu' 'il est venu pour sauver ce qui étoit peri' :

non pour empescher la ruïne de ce qui pouvoit

perir, mais pour sauver ce qui étoit peri en effet.

[*Note: Marc.*

2. 17.] Et ailleurs il proteste qu'il est venu 'pour guerir les maladies' : & non simplement pour nous empescher de l'estre ;

pour appeller les pecheurs ; & non

les justes

. Et ses Apôtres crient, que quand leur maistre

[Page 569]

maistre est mort pour nous, un juste est mort [*Note: 1. Pier.*

3. 18.]

pour les injustes, un innocēt pour des coupables, [*Note: Gal.. 3.*

13.]

un saint pour des criminels, le fils de la dilection

pour les enfans d'ire, pour des gens qui étoient

en ce temps-là impies, pecheurs, & ennemis de [*Note: Rom. 5.*

6. 7. 10.]

Dieu. Et cette verité est si ferme & si evidente

dans la doctrine Chrétienne, que S. Paul l'employe

pour un principe de raisonnement, concluant,

que tous sont morts, de ce que Iesus-Christ [*Note: 2. Cor.*

5. 14.]

est mort pour tous

. Ainsi donc puis que Dieu est

le Sauveur de la Vierge Marie comme elle nous

l'enseigne ici ; puis que son Fils Iesus-Christ est

mort pour elle, comme l'avoient tous nos adversaires ;

il faut aussi reconnoistre de necessité,

qu'avant que de recevoir de la grace de Dieu

par le merite de son Fils la justice, & la gloire,

dont elle est maintenant couronnée, elle étoit

originellement & d'elle mesme dans la mort &

dans le peché, qui a introduit la mort au monde.

Mais je reviens au Cantique de Marie. Apres

nous avoir protesté de sa joye en Dieu son Sauveur,

& sa gloire & loüange qu'elle lui rend

de toutes les affections de son ame, elle ajoûte

ensuite la raison de ces justes sentiments de son

cœur ; 'Car (dit elle) il a regardé la petitesse de sa servante'. L'interprete Latin à traduit humilité ; [*Note: ταπεινωσις.*]

usant d'un mot qui est ambigu dans l'usage des

Latins, où il se prêd quelques fois pour dire bassesse,

& petitesse ; mais souvent aussi, sur tout dās

les écrivains Chrestiens, pour la vertu opposée à l'or-

[Page 570]

à l'orgueil ; que nous appellons proprement humilité

en nôtre langue vulgaire ; ce mot ne se

prenant jamais autrement en François par ceux

qui le parlent bien & correctement. L'ambiguité

du mot Latin a fait broncher plusieurs des

interpretes, & notamment divers Moynes de

la communion Romaine, qui ont pris ces paroles

comme si la Sainte Vierge avoit voulu dire,

que Dieu a eu égard à son humilité, la choisissant

pour estre la mere de son Fils, non de sa

pure grace & bonté, mais à cause de l'extreme & parfaite modestie, dont elle étoit douée. La question n'est pas si cette bienheureuse Vierge estoit humble & modeste. Nous en sommes tous d'accord ; & cette perfection paroist assez, & dans toutes ses actions, dont il nous reste quelque memoire, & dans ce Cantique particulierement, où vous voyez par tout de tres-naïfs & tres-exquis sentimens d'une profonde humilité. Mais le point, dont il s'agit, est si dans ces paroles elle entend la bassesse de sa condition, ou l'humilité de son esprit ? Nous soutenons le premier contre tous ceux qui se sont attachez au second. Premierement la parole employée par Saint Luc fait pour nous. Car elle ne signifie jamais ni dans l'original du Nouveau testament, ni dans l'ancienne version Grecque du vieux, autre chose, que bassesse, & petitesse, ou abaissement, & quelquefois affliction & misere ; qui est (comme chacun sçait) une espece de

[Page 571]

de bassesse ; comme quand S. Paul employe ce mot pour exprimer la conditiō basse, & infirme de nôtre corps tel qu'il est maintenant, disant que JESUS-CHRIST

trâsformera le corps de nôtre bassesse (car il y a ainsi mot pour mot dans l'original)

c'est à dire nôtre corps vil & infirme, afin [Note: Phil. 3.

21.]

qu'il soit rendu conforme à son corps glorieux

; &

quand S. Jacques veut que le

riche se glorifie en sa [Note: Iacq. 10.

1.]

bassesse

, c'est à dire non en ce qu'il y a de grand & de relevé, mais en ce qu'il y a de bas & d'infirme dans sa condition. Et quand S. Luc rapporte du livre d'Esaye, que

le jugement du CHRIST sera [Note: Act. 8.

33.]

haüße dans son abaissement

, où il est clair, que par

son abaissemēt il entend son aneantissement. Ce

sont tous les passages du nouveau Testament,

où se rencontre le mot employé par la Vierge

en ce lieu ; signe evident, qu'il l'y faut donc aussi

prendre pour dire bassesse, & petitesse ; & non

pour la vertu de l'humilité, qui n'est jamais signifiée [Note: ταπεινοφροσύνη]

par ce mot dans ces sacrés livres, mais touÿjours

constamment par un autre qui en est composé,

& signifie proprement un 'esprit, & un sentiment' [Note: Voyés

Act. 20

19.]

humble, comme ceux qui entendent la langue

le peuvent aisemēt verifier. Ce mot se prend [Note: Eph. 4.

2.]

tout de mesme dans l'ancienne version Grecque [Note: Phil. 2.

8.]

Septante, dont les auteurs du Nouveau Testament

suivent le stile, & la fraze, & les paroles. [Note: 1. Pier.

5. 5.

&c.]

Comme quand Lea dit, que 'le Seigneur a regardé son abaissement' , ou son affliction ; & Jacob pareillement,

[Note: Gen.29

32. &

31. 42.]

‘Dieu (dit-il) a regardé mon affliction’ ; & dans

[Page 572]

[*Note: 2. Rois*

1. 2. 26.] & dans le deuxiesme livre des Rois, ‘que Dieu vid l'affliction d'Israël’ ; & dans les Pseaumes,

Regarde

[*Note: Ps. 25.*

18.] mon affliction (dit le Prophete) & mon travail, & me pardonne tous mes pechés

; Et sainte Anne,

du cantique, & de la priere de laquelle la sainte

Vierge a tiré une bonne partie des pensées, &

[*Note: 1. Sam.*

1. 11.] des paroles, qu'elle a ici employées,

Si tu regardes

(dit-elle) à l'affliction ou à la bassesse de ta servante,

& si tu as souvenance de moy, & n'oublies point ta servante

, je te donnerai mon Fils pour

tous les jours qu'il vivra. Ainsi puisque ce mot

se prend toûjours constamment dans l'Escriture

pour dire bassesse & affliction, il est indubitable

qu'il le faut donc aussi entendre en la mesme

sorte en ce lieu. La chose mesme ne le requiert

[*Note: Maldonat sur ce lieu.*] pas moins que le mot. Car, comme dit fort bien

un Jesuite écrivant sur ce passage ; plus il y avoit

d'humilité en Marie, tant moins y a-t'il d'apparence

qu'elle en ait parlé en ce lieu ; n'étant pas

à vrai dire le trait d'une sincere & naïve humilité

de se vanter d'estre humble. Montrer son

humilité, c'est la perdre, & celui qui en fait

parade, découvre qu'il n'est pas veritablement

humble. Le dessein de cette Sainte Vierge n'est

pas de prouver, qu'elle ait acquis par son merite

cét honneur incomparable d'estre la mere de

son Redempteur : mais plustost de protester

qu'elle n'avoit rië en soy qui l'en rendist digne.

A cela ce Jesuite ajoûte encore une autre consideration,

tirée de ce que Marie oppose ici sa peti-

[Page 573]

petitesse à la grandeur de Dieu ; ce qu'elle dit

maintenant, ‘Il a regardé ma petitesse’, à ce qu'elle

disoit n'agueres, ‘Mon ame magnifie le Seigneur’ ;

D'où il conclut que comme par la grandeur,

qu'elle donnoit à Dieu, elle entendoit qu'il est,

non dédaigneux & superbe, mais hautement

elevé dans le supreme degré de la majesté & de

la gloire ; de mesme aussi à l'opposite par cet abaissement,

qu'elle s'attribuë, elle signifie, non

la vertu de sa modestie, & de son humilité, mais

la bassesse & la petitesse de sa conditiō. Ces raisons,

& autres semblables ont rangé à la verité

de nostre exposition, non seulement ce Jesuite,

qui d'ailleurs est le plus passionné & le plus sanglant

ennemi que nous ayons, mais d'autres

Docteurs encore, celebres en la communion [*Note: Estius,*

Sa, Menochius,

Tirinus,

& autres.]

Romaine ; les contraignant de confesser, que le

sens des paroles de la Sainte Vierge est, que ‘Dieu a regardé à sa bassesse’, ou à sa petitesse, comme l'ont

traduit nos Bibles. Elle entend que sa bassesse

n'a point empesché, que ce Souverain Seigneur

ne daignast tourner les yeux de sa grace sur

elle pour luy faire le plus grand honneur, que

puisse recevoir une creature. C'est lui (dit-elle) qui a daigné me regarder. Ce n'est pas moy qui ai merité ses regards. Il s'est abaissé vers moy ; je ne me suis pas élevée à lui. Sa bonté ma prevenuë. Je ne l'ai pas recherchée. Et dans ces paroles reluit clairement la parfaite humilité de cette sainte personne. Car elle reconnoist fran-

[Page 574]

franchement, qu'il n'y a rien en elle, qui réponde en aucune sorte à l'excellence de la faveur divine. Bien qu'elle fust issuë d'un sang tres-noble, & sortie d'une maison Royale, chacun sçait que la splendeur de sa famille ayant été toute effacée & détruite par le temps & par les accidens ordinaires en la terre, il ne leur restoit plus ni dignité, ni richesses ; mais seulement un triste & importun souvenir de ce que leurs ancestres avoient été autrefois. Et quant à sa personne, son mariage avec un pauvre charpentier, qui gagnoit sa vie au travail de ses mains, montre assez à quelle nécessité elle étoit reduite. Estant d'une telle condition, vous pouvez juger quel état en faisoit le monde, qui n'estime que l'opulence & les grandeurs. Mais si le monde la méprise, & ne la tient que pour une pauvre fille ; elle n'en a pas elle-mesme une meilleure opinion, se prisant encore moins qu'elle n'étoit prisée des autres. La memoire de ce haut sâg, d'où elle étoit descenduë, ne lui enfle point le cœur ; ni ne lui fait méconnoistre aucune partie de la petite condition, où elle se voyoit reduite. Et quant à la pieté, dont elle étoit douïée, outre qu'elle ne la satisfaisoit pas elle-mesme, les plus saints treuvant le plus à redire dans leur vertu, & couvrant leurs visages devant la majesté divine

[Note: Esai. 6.

2.] comme les Seraphins d'Esaye ; outre qu'elle sçavoit encore que toute sa sanctification n'étoit qu'un don & un ouvrage de la grace de

[Page 575]

de ce souverain Seigneur, & que ce sentiment lui faisoit dire sans doute apres toute l'obeïssance, qu'elle lui avoit renduë ;

Je suis une servante [Note: Luc. 17.

10.]

inutile, qui n'ai rien fait que je ne fusse tenuë de faire

; outre tout cela dis-je, son extresme charité lui persuadant, qu'il y avoit en Israël beaucoup de personnes de son sexe, plus considerables qu'elle, mesmes à cet égard ; elle ne voyoit rien pour tout en elle mesme, qui peust avoir convié le Seigneur à lui faire un si grand honneur, en la preferant à tant d'autres. C'est pourquoi elle donne toute la gloire de ce choix à la seule grace, & au seul bon plaisir de son Dieu ; reconnoissant qu'il n'a treuvé en elle, que de la bassesse, & de la petitesse ; & que tout ce qu'Elizabeth y a veu & admiré de bonheur & de gloire est un present de la pure liberalité du ciel ; qui lui donne à la verité un grand sujet de se réjouïr, mais en Dieu, comme elle disoit nagueres, & non en soy-mesme. Apres avoir fait cette humble confession de son indignité, elle reconnoist & celebre en suite la grandeur de

la grace qu'elle avoit receuë ; & avoüant ce qu'Elizabeth avoit dit de son bonheur, elle encherit encore par dessus en ces paroles qu'elle ajoûte, 'Voici certes tous aages me diront bien- heureuse'. Je reçois volontiers (dit-elle) le tesmoignage que tu as rendu de mon bonheur : & avouë qu'il augmëte & confirme ma joye. Mais bien que ce soit desja beaucoup de me voir benir

[Page 576]

benir & louer par la bouche d'une femme si vertueuse ; je prevoi que l'honneur de la grande faveur, que Dieu m'a faite, n'en demeurera pas là. Il s'étendra jusqu'à la posterité ; voire jusqu'à l'éternité. Tous les siecles, qui couleront ci-apres, approuveront ce qu'Elizabeth vient de me dire, & ayant ses sentimens m'estimeront bienheureuse ; & non contens de le penser le tesmoigneront hautement en exaltant ma felicité.

Elle en ajoûte la raison ;

Car le Puissant (dit-elle)

m'a fait choses grandes

. Entre les autres noms que

l'Ecriture donne à Dieu, elle se sert quelquefois de celui de Puissant ; comme dans le Pseaume

[*Note: Ps. 24.*

8.] vint-quatriesme,

C'est l'Eternel, le Fort, le Puissant ;

l'Eternel puissant en bataille

. La Sainte Vierge a

ici particulièrement employé ce nom, parce que l'honneur, que Dieu lui avoit fait, & à raison duquel tous aages la devoient dire bienheureuse, étoit un chef d'œuvre de sa puissance infinie.

[*Note: μεγαλεια.*] C'est ce qu'elle entend par ces choses grandes,

qu'elle dit que le Puissant lui a faites. Elle s'est servie d'un mot familier à l'Ecriture, quand elle parle des plus hautes & des plus magnifiques œuvres de Dieu, où la grandeur de sa puissance & de sa sagesse & de sa bonté reluit d'une fasson extraordinaire ; & ce mot-là signifie proprement non simplement des choses grandes, mais des grandeurs & des magnificences, pour nous montrer que ce que le Saint Esprit nomme ainsi, est si plein de gloire & de grandeur, qu'il semble que

[Page 577]

que ce soit la grandeur & la magnificence mesme.

David a usé de ce mot dans un Cantique d'action de graces, où il celebre les merveilles de la bonté de Dieu dans l'alliance, qu'il avoit daigné traiter avec lui & avec sa maison,

O Eternel(dit-il) pour l'amour de ton serviteur tu as [*Note: 1. Chro.*

17. 19.]

fait selon ton cœur toute cette grandeur ici pour faire connoistre toutes ces grandeurs

. Et saint Luc parlât

des mysteres de Jesus Christ nôtre Seigneur, dont toutes les magnificences du regne de David n'étoient que les figures & les ombres, employe le mesme mot, disant que les saints Apôtres ayant reçu le Saint Esprit le jour de la Pentecoste [*Note: Act. 2.*

11.]

parloient en diverses langues les grandeurs, ou comme nôtre Bible l'a traduit, les choses magnifiques de Dieu. Marie fille de David, suivant le stile de son Pere, a donc aussi usé du mesme terme, disant que Dieu lui a fait des grandeurs ou des magnificences ; pour exprimer combien est

haut, & glorieux & élevé au dessus de la Nature cet honneur admirable, & du tout singulier, qu'elle avoit reçu de Dieu. Et certes elle a biē raison d'en parler ainsi. Car que sçauroit-on s'imaginer de plus grand, de plus rare, & de plus ravissant, que ce chef d'œuvre de la grace divine envers elle ? Premièrement vous y voyés conjointes ensemble par un miracle de la puissance de Dieu deux choses incompatibles en toute la nature, assavoir la virginité & la fecondité. Une mesme femme y est tout ensemble & Vierge
[Page 578]

Vierge & Mere. Dieu avoit quelquesfois consolé des femmes steriles, ou aagées ; leur donnāt des enfans contre les apparences naturelles des choses ; & alors mesme il en fit voir un exemple à Marie en sa cousine Elizabeth. Mais jamais on n'avoit veu ni ouï depuis le commencement du monde, & jamais il ne se verra à l'avenir, qu'une Vierge devienne enceinte, & que la fleur de son corps demeurant entiere & sans atteinte, elle ne laisse pas de porter & de meurir un fruit. Cet avantage n'appartient qu'à Marie. Le Tout-puissant ne l'a jamais donné qu'à elle. Il avoit autresfois dans la premiere origine du vieux monde formé le premier Adā de terre ; Et cela n'est pas étrange. Car puis qu'il n'y avoit encore ni homme ni femme au monde, il falloit bien de necessité que le Createur tirast le pere du genre humain de quelque autre matiere, que d'une chair humaine, & d'une fasson autre que la naturelle. Mais depuis que les loix de nôtre generatiō eurent une fois été établies, & que le monde eut été mis dans cet ordre de sa subsistence & conservation où il entra le septiesme jour, l'œuvre de la premiere creation étant une fois achevée, Dieu n'avoit plus rien fait de semblable. Il n'a depuis ce temps-là changé cette commune & universelle loy de nôtre generation, que dans le seul enfantement de Marie. Il avoit encore au commencement tiré Eve de la côte de son Adam ; mais pour la
[Page 579]

la mesme raison, que nous avons touchée ; parce que n'y ayant point encore de femme au monde, il falloit necessairement, que celle qui devoit estre la premiere & la mere de toutes les autres, vint au monde sans mere ; & cela presupposé il n'y a point de quoi s'étonner que Dieu l'ait voulu former de la chair de celui à qui elle devoit servir d'aide, & avec lequel elle devoit estre une mesme chair, plutôt que d'aucune autre matiere. Au lieu que nulle de ces consideratiōs n'addoucīt ni ne diminuē la merveille de la conception de Marie. Le monde rouloit sous ses loix, & jouissoit de son ordre il y avoit desja près de quatre mille ans, quand Dieu laissant les voyes ordinaires de la nature, forma un homme de la chair d'une Vierge. Joint qu'Adam ne fut pas à vrai dire le pere d'Eve ; ni la terre n'avoit non plus été à proprement parler, la mere d'Adam. Adam fournit seulement la matiere d'où Eve fut formée, & la terre celle d'où Adā fut créé. La main de Dieu

fit tout le reste immédiatement sans l'entremise d'aucune cause seconde. Mais Jesus a tellement été formé de la chair de Marie, qu'elle est véritablement & proprement sa mere ; l'ayant conçu, & porté neuf mois dans son tres-pur, & tres-chaste sein, & lui ayant rendu & en ce temps-là & de puis qu'elle l'eut mis au monde, tous les offices d'une vraye mere. Quand donc il n'y auroit autre chose que cela, qu'elle a été mere

[Page 580]

mere sans cesser d'estre Vierge ; dés-là vous voyés, que c'est un miracle qui n'a jamais rien eu de semblable ni d'égal dans toutes les autres œuvres de Dieu. Mais que sera-ce si vous considererez maintenant la qualité de l'enfant, dont cette bienheureuse Vierge a été la mere ? C'est ici où il faut, que toutes les femmes, voire toutes les creatures cedent à l'honneur de Marie. Car celui, qu'elle a éclos du sein de sa seconde virginité, n'est pas simplement un homme, un roy, un prophete, un sacrificateur, un legislateur ; ou quelque autre personne d'une qualité relevée entre les hommes ; mais c'est le Roy des Rois, le Maistre souverain des sacrificateurs & des prophetes, le Redempteur & le Mediateur du genre humain, le Fils eternel de Dieu, le vrai Dieu, Createur de l'univers, benit aux siecles des siecles. Ainsi le Tout-puissant n'a pas simplement fait l'honneur à Marie d'estre Vierge & mere tout ensemble ; ce qui est desja un grand miracle ; mais (ce qui est infiniment davantage) il a voulu qu'elle fust Mere de [Dieu] ; cet enfant qu'elle a porté, & qu'elle a mis au monde, étant tellement son enfant, qu'il est aussi l'Unique du Pere ; c'est à dire qu'il est tellement homme qu'il est aussi vrai Dieu tout ensemble en une seule & mesme personne. Le chaste corps de Marie a été le saint & glorieux tabernacle, où ce grand chef d'œuvre de la bonté, puissance, & sagesse de Dieu, a été fait & consommé ; où la

[Page 581]

la divinité a épousé la nature humaine, où l'eternité s'est alliée avec le temps, & la puissance avec l'infirmité, & la vie avec la mort ; où le ciel a baisé la terre ; où la Parole a été faite chair ; où Dieu s'est uni personnellement avec l'homme. O Vierge vrayement heureuse, que le Souverain a choisie pour un si admirable ministere ! où il a posé la pavillon de sa gloire ! & d'où il a fait sortir son grand & unique Soleil de justice ! & où il a déployé toutes les merveilles de sa puissance & de sa sagesse ! Que dirai-je maintenant de cette autre sorte de grandeurs, que Dieu fit dans l'ame de cette sainte Fille par la vertu de son Esprit ? quand il rangea son cœur à une foy prompte, pour embrasser sans doute ni hesitation la parole, qui lui fut annoncée par l'Ange, quelque haute & difficile qu'elle fust au dessus des sens humains ? quand il la rendit si souple & obeïssante à son commandement ? quand il conserva en elle une profonde humilité avec une gloire souveraine ? & gouverna tellement son esprit, que le plus haut de tous les honneurs ne la rendit

de rien plus fiere ? Son humilité demeura entiere apres sa gloire ; aussi bien que sa virginité apres sa conception ; & l'honneur, où elle se vid, n'altera non plus sa modestie, que son accouchement sa virginité. Si elle receut le Fils de Dieu en son corps, elle le conceut aussi en son cœur. Il se forma tout entier avec son

[Page 582]

son humilité, sa debonnaireté, & sa charité en son ame, non moins qu'en sa chair. Certainement c'est donc a bon droit, qu'elle reconnoist ici que le Puissant lui 'a fait des choses grandes' ; étant clair qu'entre toutes les ouvres de la puissance de Dieu, il ne s'en treuve point de plus magnifiques ni de plus divines, que celles qu'il fit en elle. Et c'est proprement en ces choses, que consiste son bonheur, que tous les aages doivent reconnoistre & publier.

Tous aages

(dit-elle) me diront bien-heureuse ; parce que le Puissant m'a fait choses grandes

. Là, vous voyez

premierement une marque toute evidente de l'esprit de Dieu ; c'est qu'elle predit clairement une chose, dont la verité étoit encore alors tellement cachée, qu'il n'y a point d'entendement d'homme, qui la peust reconnoistre.

Car qui eust peu alors s'imaginer, que le nom d'une pauvre fille mariée à un charpentier, eust deu estre celebre dans le monde ? que la louange, & l'opinion & l'admiration de son bonheur eust deu percer tous les siecles, & se perpetuër jusques aux derniers âges ? Et neantmoins elle le predit nettement, & sans aucune ambiguité ; & la chose n'a pas manqué d'arriver precisément comme elle l'avoit prophetizée.

Et puis qu'il n'est pas possible, que cette sienne louange subsiste ailleurs que dans le regne de son Fils ; il faut avouër de necessité qu'en la predisant, elle a prophetizé par mesme moyen

[Page 583]

moyen que le regne & l'Evangile de son Fils durerait d'âge en âge, & se maintiendrait dans le monde malgré toutes les oppositions de l'enfer & de la terre ; & cela comme vous sçavez, a aussi eu jusques ici & aura encor ci-apres, son accomplissement. C'étoit donc sans point de doute l'Esprit de Dieu, qui inspiroit à la Sainte Vierge ces choses, qui ne sont arrivées que tant de siecles depuis ; & je défie les impies de trouver aucune autre cause, d'où elle ait peu les apprendre. En apres il faut remarquer en ces paroles, qu'elle borne l'honneur, que lui rendront les âges avenir dans la reconnaissance de son bonheur ; dont les raisonnables suites sont l'admiration, le respect, la louange, & l'imitation de la personne heureuse, & la benediction & le service de Dieu,

l'Auteur de son bonheur. Elle dit, 'tous aages me diront bienheureuse' : Elle ne dit pas, Tous aages [Note: François d'Aβise]

m'adoreront ou m'invoqueront ; comme l'on raconte qu'un des Moines que Rome a canonizés, dit qu' ' il seroit un jour adoré par tout le monde' . S'il y en a donc qui étendent l'honneur, qu'ils rendent à la Vierge, au delà de ces legitimes bornes, comme font nos adversaires,

qui l'invoquent assiduellement, qui lui rendent un service religieux, qu'ils appellent hyperdulie, d'un nom aussi nouveau entre les Chrestiens, que la chose, qu'il signifie est étrange, & qui ne feignent point enfin de dire & de soutenir
[Page 584]

soutenir par la plume de leurs plus celebres

[*Note: Suarez*

3. in

Thom.

T. 2. q.

37. art.

4. sect. 1/ Docteurs, qu'il la faut adorer, & que c'est un point de foy ; il est evident qu'ils passent au delà de l'intention & de la prediction de cette bien-heureuse. Et puis qu'un honneur excessif offense les Saints, dont le zele ne peut souffrir, que l'on leur attribuë aucune partie de la gloire, qui n'appartient qu'à leur Maistre ; comme il est clair par l'exemple de Paul & de Barnabas, qui deschirerent leurs habits, voyant que les Lycaoniens leur offroient des

[*Note: Act. 14*

14.] services divins, & de Pierre qui reprit avec

[*Note: Act. 10*

26.] emotion Corneille qui le vouloit adorer ; & de

[*Note: Apoc. 19. 10. & 22. 9]* l'Ange, qui rejetta pareillement l'adoration,

que S. Jean lui presentoit ; il ne faut pas douter que la Sainte Mere du Seigneur ne sçache tres-mauvais gré à ceux, qui la traittent en la mesme sorte ; & qu'elle ne tienne leurs cultes & leurs devotions pour autant d'offences & d'outrages, & non pour des honneurs, comme ils les appellent. Enfin vous devez aussi soigneusement

remarquer la raison, où elle entend que nous fondions l'honorable estime, que nous avons de sa personne & de son bonheur ; 'Tous aages me diront bienheureuse; parce (dit-elle) que Dieu m'a fait des choses grandes'. Elle ne fait entrer en sa felicité, que ce qui luy a été donné de Dieu. D'où paroist, que ces titres inouïs dans la parole divine, que la superstition des hommes lui a donnés, l'appellant la Reine des cieux, & l'étoile

[Page 585]

& l'étoile de la mer, & la Mediatrice du genre humain, & la mere de misericorde, & infinis autres,

jusques à lui attribuer le droit de commander à son Fils, ne font nulle partie de son honneur legitime. Car en quelle Écriture treuve-t'on que ces choses soient du nombre des grandeurs, que le Puissant lui a faites ? Demeurons religieusement dans ces bornes qu'elle nous prescrit

elle mesme ; rendant à Dieu ce qui est à Dieu, & à la bien-heureuse Marie, ce qui lui appartient par l'ordre & par la grace de Dieu.

Je sçai bien que nos adversaires nous déchirent sur ce sujet, & nous imputent des monstres afin de nous rendre odieux. Et un de leurs plus celebres Jesuites écrivant sur ce passage n'a [*Note: Maldonat.*]

point eu de honte de nous ranger outrageusement avec les Payens, & les Juifs, & de dire avec une fausseté & une impudence épouvantable,

qu'entre tous les heretiques ceux de nôtre religion particulièrement injurient la Sainte Vierge au lieu de la louer. Laissons ce calomniateur & ses semblables au jugement de

Dieu. La patience & la douceur envers ceux

qui nous outragent, fait partie de l'honneur,
que nous devons à la bien-heureuse Marie ;
qui a été doüee de cette excellente vertu en
un tres-haut degré. Imitons-la donc aussi en
ce point ; & celebrons tellement son bonheur,
que nous suivions sa pieté ; reconnoissant
comme elle, de la seule grace de Dieu tout

[Page 586]

tout ce que nous avons de bien ; possedant les
presens de ce Souverain Seigneur avec joye ;
mais sans orgueil ; afin qu'apres l'avoir servi
avec toute humilité, douceur, honesteté, &
pureté, nous ayons quelque jour part au bonheur
de ce glorieux & eternel royaume, où
il a élevé la Sainte & bien-heureuse
Vierge apres les merveilles de
grace, dont il la couronna
ici bas.
Amen.